

## Sur le pif!

Jokes at the expense of one's neighbours next door, next street, next village have always existed. Same for neighbouring countries.

In England it's the Irish, in France the Belgians. Typical « Irish » joke: chap from Belfast goes to work in London. « What part of Ireland are you from? » « And how did you know I'm Irish? » He goes for elocution lessons. His teacher says « You go into a shop, you order a copy of the Financial Times. If they ask no questions, you've made it ». After weeks of practice, his teacher tells him he's ready. He goes into the shop, orders in his best accent « A copy of the Financial Times please. » « What part of Ireland are you from? » « And how the hell did you know that I'm Irish? » « This is a greengrocers'... »

Typical « Belgian » jokes: « A quoi reconnaît-on un Belge sur un aéroport? — C'est le seul à donner à manger aux avions. » « A quoi reconnaît-on un Belge dans un magasin de chaussures? — C'est celui qui essaie les boîtes. » « A quoi reconnaît-on un Belge? — C'est qu'il tient son paquet de frites. — A quoi reconnaît-on un Belge mort? — C'est qu'il a laissé tomber son paquet de frites. »

Difference of perception, based on élitism = self-congratulation, self-doubt, self-defence.

But Belgian French has wonderful things that « French » French has lost. Septante, octante, nonante are regretted by many mainlanders. The Belgians can keep their distance linguistically: while la Fac remains essentially « hexagonal » l'Unif is what students still say in Liège. Other « belgicisms »: avoir chaud sa cerise « très chaud », risquant « risqué », cuillère « petite amie », belle-mère « parapluie », en dic-et-dac « en bisbille », sla(i)nche « souillon », « femme mal vêtue », yoyos « testicules », spoem « beau », « valorisant »: « un cadeau plus spoem, plus à la mode », « les femmes qui ont une aventure sont plus saines, plus heureuses et plus spoem », faire son bien-bien « faire l'amour », mettre la tête entre les deux

oreilles = menace à l'adresse d'un enfant: « Je vais te mettre la tête entre les deux oreilles si tu manges pas ».

Metropolitan French could (re)absorb some of these elements, to its greater advantage. Phonetics sometimes gets in the way: Belgian quand c'est pas un stron c'est une hite (= quand ce n'est pas un étron c'est une chichite) « things can only get worse »... And it isn't only the Belgians who can teach us lessons: Côte d'Ivoire grand frérisme « ensemble des prérogatives qui confère à l'autre la préséance en tout ». Christiane Rochefort tried to do it for France (Les petits enfants du siècle: Patrick (premier fils): « c'est pas pareil, moi je suis un homme »)...

In African French parler gros français means « parler le français académique ». In Abidjan mon larzent là means the same as mon argent in Rouen. In Mauritian French feuillage- feuillager = « flirter », galoupe-galouper « marcher vite », paradoxically marche-marcher « marcher lentement ». In Côte d'Ivoire koutou-koutou = « alcool », tonton-foulard « prostituée ghanéenne » (qui jette son foulard contre le pare-brise du conducteur, pour l'immobiliser le temps qu'il faudrait); even a rival for the expired « javanais »: pati pata = youth speak, e.g. bonton jourtou « bonjour ».

Given the wonderful variety, why are we so élitist?

Ken George

Language Centre

University of Buckingham